

« Une grande voyage » - Un titre mystérieux, un livre inclassable

Michel Granek est un psychanalyste franco- israélien, auteur d'un premier roman, le *Complexe de Josiane*, qui a fait l'objet d'une recension dans la *Revue Française de Psychanalyse* en 2020. Il était un des rapporteurs du Congrès de Psychanalyse de Langue Française (CPLF) en mai 2021 et a traduit et/ou dirigé la traduction en hébreu de nombreux psychanalystes français comme Didier Anzieu, André Green et Jean Bertrand Pontalis dont il était devenu proche (*Fenêtres*, *Vocabulaire de la Psychanalyse de Laplanche et Pontalis*).

Le titre de ce livre « *Une grande voyage* » (prononcer « ine grandé voyage ») tire son nom d'une carte postale envoyée de Drancy le 5 mars 1943, la veille de sa déportation par le grand-père paternel de l'auteur : « Je me port bien, nous partirons demain matin pour une grandé voyage... » dont il ne reviendra pas. Ce grand-père juif, qui avait fui les pogroms de Pologne, maîtrisait encore mal le français et avait écrit cette carte, obéissant ainsi aux Allemands : il fallait donner des nouvelles aux familles, afin de ne pas inquiéter et perturber les déportations.

C'est le « voyage » de ce grand-père dans la grande Histoire de la Shoah, avec une grande « Hache » comme l'a nommée Georges Perec, qui constitue la première partie de l'ouvrage. Michel Granek s'est attelé pendant de longues années à un double travail, de recherches historiques très fouillées, mais aussi d'imagination, de fiction. Ainsi, en exergue à la première page du livre, se trouve cette phrase d'Imre Kertesz : « l'homme a toujours besoin de deux images simultanées, la "réelle" et l'"imaginaire"... aucune des deux n'est entièrement réelle ni imaginaire ».

Pour écrire après la Shoah, il faut effectivement de l'imaginaire.

Albert Einstein affirmait avec humour que l'imagination était plus importante que le savoir !

Michel Granek, qui porte le nom de ce grand-père mort en déportation deux ans avant sa naissance, n'avait pas su ou pu poser des questions à ses parents, décédés tous les deux à quelques jours d'intervalle. Interdits ou réticences inconscientes ? De minutieuses recherches bibliographiques, littéraires, historiques, couplées aux multiples témoignages de survivants ayant vécu à la même période, probablement dans les mêmes camps de concentration, donnent au livre une dimension unique, remplie d'émotions et de sentiments qu'un peu de suspense et d'humour viennent colorer. Malgré des trous, des incertitudes et des approximations, cette histoire de vie, construite entre réalité et imagination, possède un souffle unique.

Boualem Sansal, qui a écrit la préface de ce livre, parle d'une « dimension magique ».

Nous faisons « corps » avec les attentes, croyances, incompréhensions et questions, tout au long de l'itinéraire de ce grand-père. Sentir, goûter, toucher, écouter, regarder, nos sens sont en éveil et suivent, questionnent, interprètent.

Ce qui est écrit au passé semble étonnamment présent. Michel Granek dit : « J'ai essayé de penser ses pensées, de rêver ses rêves, de désespérer de son désespoir ».

La deuxième partie du livre est, elle aussi, très dense et intense, mais sur un tout autre plan, pouvant indiscutablement servir de référence pour l'histoire des Juifs en France lors de la Seconde Guerre Mondiale. Il s'agit cette fois de l'histoire du père de l'auteur qui, à 18 ans, a dû fuir les

gendarmes qui venaient l'arrêter dans son lycée en Corrèze. Son propre père, dont il est question dans la première partie du livre, venait d'être raflé. C'est tout un milieu, souvent peu connu, qui nous est décrit avec passion. Pour les Juifs, la résistance aux nazis avait deux buts : lutter contre l'occupation ET sauver les Juifs du génocide.

Nous suivons la création de ce qu'on appellera l'Armée Juive française puis l'OJC, Organisation Juive de Combat, créée dès janvier 1942 à Toulouse.

Il fallait des faux-papiers, des tampons, des laissez-passer. Il fallait des refuges, des planques, des transferts d'enfants vers la Suisse ou l'Espagne... C'est dire qu'il fallait des femmes et des hommes courageux, inventifs, capables de reconnaître le fonctionnaire qui accepterait de fermer les yeux... ou d'apposer un tampon sur une fausse carte d'identité. Il fallait trouver des prêtres, des médecins, il fallait trouver et former les passeurs... et saisir en un temps record à qui faire confiance ! C'était primordial et vital. Le père et la mère de Michel Granek se sont rencontrés lors d'un test-interrogatoire serré que le père de Michel a fait passer à cette jeune fille de 20 ans.

C'est en partie grâce à cette Armée Juive que les 3/4 de la population juive ont pu être sauvés en France.

Écrire après la Shoah

On ressent avec acuité l'écriture de Michel Granek, entravée de multiples difficultés émotionnelles et de blocages, d'où un recours aux précisions historiques comme cadre... c'est certainement un travail d'auto-analyse. Mais c'est aussi un triple travail de deuil, deuil de ce grand-père fantôme dont Michel Granek porte le nom, et deuil de sa mère et de son père, en leur redonnant vie, à tous les trois.

Les psychanalystes hongrois Maria Torok et Nicolas Abraham ont conceptualisé les notions de crypte et d'identification cryptique où siègent fantômes, secrets, affects indicibles. Un fantôme entrave ou interdit tout travail de deuil. Pour les générations suivantes, c'est un ressenti incompris, mais on comprend qu'il y a quelque chose de caché, crypté. Cependant, pour ouvrir la crypte et y entrer, il faut trouver le code... et pour Michel Granek, ce code fut son travail d'écriture.

Ce livre pose aussi la question de l'écriture après la Shoah, après la disparition de tous les témoins et me fait penser à la quête inlassable de Daniel Mendelsohn dans « *les Disparus* », de Philippe Sands dans « *Retour à Lemberg* », ou d'Anne Berest dans « *la Carte Postale* » (une autre histoire de carte postale).

Jorge Semprun disait : « Il faut que je fabrique de la vie avec toute cette mort. Et la meilleure façon d'y parvenir, c'est l'écriture ». (*L'Écriture ou la Vie*, 1994)

Boualem Sansal dans sa préface, écrit : « Aujourd'hui, je veux dire à Michel Granek : "Merci d'avoir osé, vous avez ajouté une pierre à l'édifice" ».

Merci, Michel, de continuer à écrire.